



## Anciens d'Outre-Mer et des troupes de Marine de la Haute-Loire.

Groupement 200702 de la Fédération Maginat.



### 2010 - Lettre semestrielle n° 4

#### Des armes et des cœurs



Notre époque sans contraintes (sinon notre époque, du moins notre société) en établissant une égalité totale entre parole d'expert et micro-trottoir, entre exposé renseigné et bafouillis d'après-boire, nous impose de revenir sur l'actualité. Celle de notre amicale, abrégé altigérien du « vaste monde » doit s'en saisir pour continuer à viser les objectifs qu'elle poursuit.

De ces derniers mois, quelques sujets nous concernent et méritent un effet loupe.

\* En octobre 2009, le SE à la Défense et aux Anciens Combattants, Hubert Falco, a missionné l'un de ses prédécesseurs, Hamlaoui Mekachera pour dresser l'état des lieux du fonctionnement des associations d'anciens combattants et proposer des mesures pour faire face à leur décroissance ou à leur...disparition. Le vieillissement et la disparition progressive des derniers acteurs des conflits contemporains conduisent le Ministre à s'interroger sur le devenir (!) du monde associatif combattant. D'où l'évaluation, au niveau préfectoral et à celui des collectivités locales, de notre « poids », des évolutions prévisibles à l'

horizon des 10 ans, du devenir des archives, des emblèmes et... des membres actifs. Quid, de la pérennisation des valeurs républicaines et de la mémoire aux jeunes générations ?

Vaste entreprise, à laquelle s'est attelé, pour ce qui nous concerne, le général Lang avec notre « Fédération 2010 ». Finalisation à Fréjus lors du rassemblement des Troupes de Marine ?

\* Un concours de photos organisé par la FNAC de Nice, sous prétexte d'art « politiquement incorrect » prime le cliché d'un jeune amateur dont le sujet, pantalon baissé, utilise le drapeau tricolore comme papier toilette. Le profond dégoût que nous inspire cet épisode n'a manqué de déclencher les protestations : lettres ouvertes au Président de la République, au Garde des Sceaux, et bien sûr, au directeur de la FNAC. Madame Alliot-Marie a demandé que des poursuites pénales soient engagées. Mais selon le code civil, le délit d'outrage à la Marseillaise et au drapeau français, ne peut être constaté que s'il est commis lors d'un événement réglementé par l'autorité publique. Ce scandale ajouté à celui du drapeau national brûlé place du capitole à Toulouse devant des forces de l'ordre passives donne une idée de la disparition du respect du sacré dans notre Pays. La culture de la dérision nourrie par les « Guignols de l'info », et des humoristes décalés se substitue lentement mais sûrement à l'éducation dont les familles et l'école sont détentrices. Il est dans notre devoir de ne pas se renvoyer mutuellement la responsabilité de l'incivilité. Pour que l'on cesse d' « humilier Marianne », montons la garde !

<b>Président:</b>	<b>Bernard DUMAS</b>	<b>Le Bourg</b>	<b>43130</b>	<b>St André de Chalencon</b>	<b>04 71 58 46 54</b>
<b>Trésorier:</b>	<b>Charles LAURENT</b>	<b>34 rue Charles VII</b>	<b>43000</b>	<b>Espaly St Marcel</b>	<b>04 71 09 49 03</b>
<b>Secrétaire:</b>	<b>André EXBRAYAT</b>	<b>Chemin des Eyssards</b>	<b>43700</b>	<b>Coubon</b>	<b>04 71 09 46 91</b>

Site Internet : [aomtdm43.fr](http://aomtdm43.fr)

\* La France présente la caractéristique de participer en moyenne avec environ 15 000 hommes et femmes à 5 opérations extérieures majeures : en Afghanistan, 3500 hommes auxquels ajouter le détachement « Air » basé au Tadjikistan et l'opération navale Héraclès, au Kosovo, au Liban, au Tchad, en Côte d'Ivoire. Ce volume moyen constant induit des dépenses d'environ 850 millions d'euros par an depuis 2008, incluant des actions civilo-militaires qui s'apparentent à la coopération, menées sur les théâtres.

Les OPEX, c'est avant tout des hommes et des femmes, des marsouins et des bigors. Le général Irastorza, notre CEMAT issu de l'Arme synthétise ce rappel : « Nous avons de bons soldats. Ils sont sensibles aux efforts que nous faisons pour eux, mais ils sont tout aussi sensibles au soutien de leurs compatriotes ». Et lorsque on choisit ce métier, on ne choisit pas ses missions. Gardons en mémoire ceux qui sont allés au bout de leur engagement au service de la France, de notre sécurité et des populations au profit desquelles ils mènent un bien difficile et trop souvent incompris combat.

Nous sommes des relais des armes et des cœurs.

Général Jean Nichon



## **ROSIERES , PRADELLES, des destinations chargées d'émotions**

En ce premier semestre 2010, les marsouins se sont retrouvés, lors de l'assemblée générale à Rosières, puis à la journée de printemps-été à Pradelles. Structurées de la même manière, ces journées se distinguent par les différences et les analogies :

Municipalité accueillante, commune à découvrir avec ses charmes,

Partage sans retenue des valeurs et de l'esprit des marsouins,

Partage avec les partenaires locaux, bout de chemin ensemble,

Plaisir d'échanger,

Sujets de conférence orientés vers les centres d'intérêt des marsouins, Timimoun et Bigeard par le général Henri DELOLME, et l'Afghanistan, par le DMD, Lt-Colonel P.HARTMANN.

Densité coloniale,

Fierté des marsouins dans l'accomplissement du devoir de mémoire, et des traditions, Remise du Mérite Colonial à Sébastien CASTAN, un témoin actif de nos balbutiements et du cheminement depuis 2006.

Présence marquée des Autorités civiles et militaires.

Somme toute, en regardant après coup les photos des assemblées et des cérémonies, la qualité l'emporte sur le nombre, et la densité sur la quantité. Que nous soyons 100 à Rosières ou 50 à Pradelles, nous avons pris autant de place dans les deux cas, dans les yeux des témoins, et sur la chaussée. Les participants y ont pris du plaisir, plaisir d'y être, plaisir de retrouver les autres.

De nouvelles têtes ont fait leur apparition, d'autres ont choisi de prendre un autre chemin. Chacun y vient avec ses convictions, et le désir de retrouver l'ancre d'or.

Que ce soit Monsieur GOUTEYRON, ou Monsieur LIABOEUF, les deux maires ont été très ouverts et proches des marsouins. Peut-être représentons nous des valeurs et un esprit qui tendent à se déliter ? A coup sûr, nous donnons une image de la « colo », que chacun contribue à valoriser.

Le partage avec les anciens combattants, les pompiers, la participation des harmonies, lorsqu'elles jouent bénévolement, donnent encore plus de relief et de corps à nos défilés et cérémonies. La participation des personnalités civiles et militaires contribue à affirmer le sens que nous donnons. La montée

des couleurs, est aussi un événement dans la plupart des communes, et les élus relèvent le défi d'ériger le matériel nécessaire.

### **PRESENCE DEPARTEMENTALE**

Les cérémonies du 8 mai, du 8 juin, du 18 juin au Puy en Velay, ont vu une bonne représentation des marsouins. Au 70ème anniversaire des massacres de tirailleurs sénégalais à Chasselay, dans le Rhône, la présence d'altiligériens a été remarquée.

La prochaine cérémonie importante, où il fera bon d'être bien présent, ce sera le 14 juillet, à 17h45, place de l'hôtel de ville. Un beau carré de « colo » ferait bien sur la place du marthouret au PUY en Velay. Nous sommes ceux qui portent fièrement le calot de tradition, et donc repérables de loin, en ne laissant pas indifférent.



## L'OPERATION DE L'ONU EN SOMALIE : ONUSOM II

UN FIASCO DE L'ONU ,  
UN SUCCES FRANÇAIS MECONNU,  
UNE MISSION PASSIONNANTE

**4 mai 1993: je me souviens de cet immense espoir que je ressens ce jour là, date de la création de l'ONUSOM II : nous allons réussir ! et pourtant !!**

### Petit retour en arrière :

Alors chef d'état major de la 11° division parachutiste, je suis arrivé en Somalie début avril 93 avec une partie de mon état major, des unités venues de France et de Djibouti. Nous avons relevé la force ORYX1 composée d'unités de la 9° DIMa2 et des FFDJ (forces françaises de Djibouti) qui avait été engagée en décembre 1992 dans le cadre de l'opération RESTORE HOPE sous commandement américain.

Tout le monde garde encore en mémoire le « sac de riz » de Bernard Kouchner et le débarquement dans la nuit du 9 décembre 92 et au milieu des « flashes », des marines américains sur une plage de Mogadiscio !

L'objectif est de rétablir la paix dans ce pays ravagé par la guerre civile et miné par la famine. Au cours du premier trimestre 1993, il est en partie atteint : les 38000 hommes de l'opération contrôlent plus ou moins le pays (sauf la partie nord : le Somaliland qui s'est auto proclamé indépendant) et l'aide humanitaire a pu reprendre. Le contingent français est responsable de la zone de Hoddur (nord ouest du pays).

Cependant, les « seigneurs de la guerre » (dont on parle encore et toujours !) n'ont pas désarmé: leur armement de base est la Toyota équipée de mitrailleuses lourdes, c'est tout dire !

En mars, les Américains obtiennent que l'ONU prenne à son compte la suite des opérations : fin du rétablissement de la paix, désarmement, reconstruction du pays, actions humanitaires...

Ce sera l'opération ONUSOM II3.

La France accepte d'y participer et d'assurer le commandement d'une brigade multinationale aux ordres

du général Quadri, adjoint 11° DP4. Je suis son second et son chef d'état major. Après avoir relevé dans d'excellentes conditions nos camarades de la 9° DIMa et de Djibouti début avril, nous poursuivons les mêmes missions tout en préparant la mise sur pied de cette brigade et le déménagement du contingent français de Hoddur vers Baïdoa, capitale régionale située plus au sud et ancienne ville mourir.

### Pourquoi donc un tel optimisme, le 4 mai 1993 :

Je garde en mémoire mes humiliations du Liban : pas d'ordres, pas de consignes claires, pas de moyens suffisants, des équipements obsolètes (en 78 par exemple, il a fallu acheter en catastrophe des fusils d'assaut SIG en Suisse pour ne pas être ridicules avec nos MAT 49 ; dès les premiers froids, nous avons dû nous équiper, à nos frais, de parkas israéliennes, de poêles à mazout achetés sur le marché local...) ...

La situation, le 4 mai 1993, me paraît toute différente :

- une mission claire,
- des règles d'engagement qui nous donnent la liberté d'action nécessaire, nous sommes sous chapitre VII2 de la charte de l'ONU,



1 - Il est habituel, dans l'armée, de donner un nom aux opérations engagées, nom pris dans un répertoire spécial.

2 - DIMa : division d'infanterie de marine

3 - ONUSOM : organisation des nations unies en Somalie. Si ce cycle est suivi d'un II, c'est qu'en 1992, l'ONU avait lancé une première opération en Somalie (ONUSOM I), un premier fiasco !

4 - DP : division parachutiste.



- des forces importantes : 30000 soldats appartenant à trente pays, bien armés avec des appuis, 3000 fonctionnaires civils,

- beaucoup, parmi les pays participants, n'ont pas des « armées d'opérette », comme trop souvent dans les opérations de l'ONU.

- Un commandement qui me **paraît** performant (tout le monde peut se tromper !) : le représentant spécial du secrétaire général est un ancien amiral américain, le commandant de la force est un général turc dynamique (mais « sous tutelle » de son adjoint, un général américain), le patron civil est un africain francophone qui me fait une excellente impression.

Je me sens donc **particulièrement optimiste** quand nous installons début mai, à Baïdoa, notre nouveau PC dans un ancien palais en ruine de l'ex général président Siad Barré.

## La situation

### La zone d'engagement

La zone de la brigade française, appelée « brigade de Baïdoa », s'étend sur 100000 Km<sup>2</sup> ; c'est une zone semi désertique, peuplée d'ethnies disparates (au bout de huit mois de présence, j'avais encore du mal à m'y retrouver), vivant essentiellement de culture et d'élevage.

La famine a été jugulée mais tout reste à faire :

- l'insécurité règne un peu partout et tous les convois doivent être escortés,

- le pays est totalement détruit (jamais je n'aurai pu imaginer qu'un peuple ait une telle capacité d'auto destruction (ainsi, toutes les tôles des toits ont été arrachées pour être vendues au Kenya, les nombreux forages d'eau réalisés lors de la présence italienne ont été bouchés, beaucoup d'infrastructures démolies...),

- la situation sanitaire est déplorable en dépit de la présence de nombreuses ONG avec lesquelles nous entretiendrons des rapports parfois tendus !

- les armes sont omni présentes,

- **surtout**, il n'y a plus de structures administratives (plus de maires, de police, de gardiens de prison alors qu'elles sont pleines, plus de juges...) vers lesquelles se retourner ou chercher un appui (cette expérience m'a fait immédiatement comprendre l'erreur faite par les Américains en Irak quand ils ont dissout toutes les anciennes structures du pouvoir de Saddam Hussein !).

### Les seigneurs de la guerre

Bien entendu, nous n'avons pas « d'ennemi » : la menace est constituée par des bandes qui pour la plupart viennent de la décomposition de l'armée somalienne, appartiennent à des ethnies différentes souvent en conflit entre elles depuis la nuit des temps. Ces bandes sont commandées par ces fameux « seigneurs de la guerre » ou WAR-LORDS, anciens chefs militaires ou chefs coutumiers; elles sont bien armées puisque « parties » avec leur armement (heureusement que le matériel lourd n'est plus en état !!) ; avides de pouvoir et d'argent, ce sont souvent des bandes de pillards sanguinaires.

Paysage typique de la zone de la brigade



5 - MAT 49 : nom du pistolet mitrailleur en dotation dans l'armée française ; c'était une arme entrée en service en 1949 et totalement dépassée.

6 - Contrairement au chapitre VI de la charte des nations unies qui ne prévoit l'ouverture du feu qu'en cas de légitime défense, le chapitre VII autorise l'ouverture du feu quand elle est nécessaire à la réussite de la mission.



## la brigade Baïdoa

La brigade, sous commandement français comprendra, à terme 4500 hommes :

un état major entièrement français avec des détachements de liaison des unités placées sous notre commandement,

- un bataillon logistique français,
- un bataillon interarmes français,
- un détachement d'hélicoptères français (6 Gazelles armés, 4 Pumas dont un canon),
- un bataillon marocain,
- un bataillon zimbabwéen,
- un bataillon botswanais
- une compagnie médicale grecque,
- une compagnie de transport irlandaise.

Inutile de dire que le commandement d'une telle brigade demande: rigueur, compétences et ... diplomatie !! (je me souviens, ainsi, du scandale que m'avait fait l'officier de liaison grec car des boîtes d'ananas, reçues de Djibouti, venaient de la partie turque de Chypre !)

## La mission

La mission nous allait parfaitement pour la bonne raison que nous nous la sommes fixée nous même : ça allait mieux et apparemment, cela convenait aussi à

l'ONU :

« rétablir la sécurité dans votre zone afin de permettre le retour à une vie normale de la population et le rétablissement des structures somaliennes ».

## l'exécution

Le propos n'est pas, ici, de raconter la montée en puissance de la brigade, son engagement, nos rapports avec l'ONU et Paris... je me contenterai de relater pourquoi, à mon sens et en toute modestie, nous avons réussi et pourquoi l'ONU a échoué.

Notre premier effort porte sur le rétablissement de la paix : escortes de convois, contrôle de zones et d'axes, nomadisation d'unités, confiscation systématique des armes... A plusieurs reprises, des opérations militaires importantes sont menées pour neutraliser les bandes repérées (sans parler de l'envoi, en juin, à Mogadiscio, d'un groupement interarmes français pour participer aux combats en ville, combats qui font plusieurs dizaines de morts dans les rangs de l'ONU et plusieurs centaines parmi les Somaliens : c'est une autre « histoire » qui aurait pu être dramatique pour nos soldats sans le sang froid du chef de corps).

La brigade détruit 5000 mines, 300 tonnes d'explosifs et récupère 1500 armes...

**Un « technical » : l'armement type des « seigneurs de la guerre » ; il s'agit d'un 4X4 Toyota armé d'une mitrailleuse lourde de 14,7 mm (origine russe).**



## Escorte de convoi

Peu à peu, les bandes disparaissent, ce qui n'empêche pas les affrontements d'origine « clanique » : dès que les armes se taisent, il faut longuement discuter pour réconcilier les deux parties ce qui demande sang froid, patience, psychologie et une bonne expérience des mentalités africaines. C'est le temps de la « palabre ».

Au fur et à mesure du retour à une situation plus normale, nous nous axons sur « l'humanitaire » : aide apportée aux ONG, actions au profit des populations : ainsi sont construits ou reconstruits : dispensaires, écoles, puits, barrages de rétention d'eau, bâtiments administratifs... nos chirurgiens opèrent quasiment jour et nuit !

Enfin, nous nous lançons dans la « récréation » d'une administration somalienne : bien entendu, nous « récupérons » (le mot n'est pas trop fort) des anciens policiers, juges, gardiens de prisons, fonctionnaires... après avoir vérifié toutefois leur degré de corruption voire de criminalité ! Ainsi, nous « nommons » un maire dans chaque village en nous appuyant sur les autorités coutumières, créons des polices qu'il faut habiller (les surplus des FFDJ), armer, entraîner...

Incontestablement, la zone de la brigade revit petit à petit : je crois que nous pouvons être fiers du travail, méconnu en France, réalisé par nos soldats. Toutefois, nous ne sommes pas dupes sur l'action de certains de nos bataillons étrangers qui nous envoient régulièrement de beaux comptes-rendus que nous savons, en grande partie, faux.

Le gouvernement français décide à la fin de l'été de retirer son contingent essentiellement en raison de l'échec global de la mission, en particulier à Moga-



Le maire que nous avons « élu »

discio. J'ai personnellement vécu un désengagement en 79 au Liban (opération Hippocampe) et j'en mesure la difficulté !

Mais finalement tout se passera bien.

Nous sommes relevés par une brigade indienne : les Indiens sont de bons soldats mais n'ont pas notre conception de la mission. Dès la relève effectuée, ils mettent des chars partout, fuient les contacts avec la population...

**Ah la palabre !!**

## Les raisons d'un échec

Elles sont multiples mais je ne suis peut être pas impartial :

politiques d'abord :

- les résolutions du conseil de sécurité ont toujours manqué de réalisme. La condamnation du plus puissant des « war-lords », le général AÏDEED et par conséquent sa « chasse » violente et maladroite par les Américains ont été une erreur. L'ONU s'est piégée en en faisant un héros et un martyr,
- certaines décisions sur la reconstruction du pays (accords d'ADDIS ABEBA ...), sont déconnectées des réalités somaliennes et par conséquent rejetées par la population,
- les alliés ont souvent des



désaccords ; ainsi les Italiens quitteront Mogadiscio qu'ils étaient probablement les seuls à pouvoir contrôler compte tenu de leur connaissance du pays,

- enfin, l'ONUSOM est plus soucieuse de se construire des cantonnements pharaoniques, de rouler dans de belles voitures que de s'intéresser vraiment à la population !

militaires ensuite :

- le commandement de l'ONUSOM est « bicéphale » : américain et ONU ; la plupart du temps, chacun travaille de son côté ! Ainsi, lors de la désastreuse opération américaine dans Mogadiscio (octobre 1993) au cours de laquelle 16 rangers seront tués (voir le film : « la chute du faucon noir »), le commandement américain n'avait pas prévenu l'ONU et quand l'affaire a commencé à mal tourner et que les Américains ont eu besoin de renforts blindés pour les dégager, aucune unité n'était prête et il a fallu plusieurs heures avant qu'elles ne puissent intervenir (unités pakistanaises et indonésiennes).

- le chef d'état major de la Force est, à mon avis, volontairement nul (un général français a été refusé à ce poste, comme par hasard !!) : ainsi, il n'y a aucune coordination au sein de l'état major.

- un grand principe du commandement en opérations est oublié : « nul ne peut commander un tout et une partie de ce tout » ; à Mogadiscio, le bureau opérations de la Force (aux ordres d'un « ami » : un colonel américain) commande les deux brigades stationnées en ville, les bataillons indépendants et chacune des opérations en cours ;

- il n'y a pas de chaîne de renseignements, le renseignement américain, traité aux USA leur est réservé ; jamais nous n'avons reçu une synthèse renseignement digne de ce nom,

- les modes d'action sont inadaptés et le mot est bien faible : on ne contrôle pas une ville de 800000 habitants avec uniquement des moyens aériens...

- il n'existe pas de vrais réseaux de transmissions,

- nous sommes en pleine période du « zéro mort »,

- et enfin, sans citer de pays, certaines unités étrangères sont sans valeur opérationnelle (la presse a d'ailleurs rapporté, en son temps, des faits de corruption, de sévices...).

**structurelles :**

- en Somalie, s'est déployée la lourde composante civile de l'ONU qui travaille et raisonne comme à New York et rarement en liaison avec les militaires ; tous les week ends, les fonctionnaires vont passer deux jours au Kenya y compris au pire moment des combats,

- avant d'obéir au commandant en chef, les différents contingents obéissent à leur gouvernement ; ce qui fut notre cas à plusieurs reprises et nous amena à désobéir sciemment au commandement onusien.

**Culturelles, enfin :**

Pour réussir en Somalie, il aurait fallu commencer au moins par essayer de gagner « les cœurs » : pour cela, il faut accepter la « palabre », s'intéresser aux populations, apprendre à les connaître, les aider... peu de contingents l'avaient compris et savaient ou voulaient le faire.

## Conclusion

Cet engagement de l'ONUSOM aurait dû préfigurer l'opération de l'ONU qui réussit car tous les « ingrédients » étaient là : d'où mon « immense espoir » de l'introduction. Il n'en a donc rien été et pire : on n'a pas osé tirer les enseignements de ce nouvel échec de l'ONU !

Les médias relatent régulièrement l'anarchie qui règne encore et toujours en Somalie avec son lot de prises d'otages, d'actes de piratage maritime... Quel gâchis !!

Cependant, quelle belle mission, quelle expérience, que d'initiatives à prendre, que de souvenirs mais aussi, au delà de la tristesse de l'échec, le sentiment d'avoir bien servi.

*Général de corps d'armée (2S) Stoff Michel*







### **ET DEMAIN ? BAZEILLES.**

Après les participations des uns et des autres aux différentes cérémonies, commémorations, assemblées, les semaines à venir, vont permettre de mettre en place et en bonne voie d'organisation, le WEEK END des 4 et 5 septembre.

En effet nous allons avoir 2 jours denses le samedi et le dimanche. Nous allons, à La Chaise Dieu, le 4 septembre, fêter le 140ème anniversaire des combats de BAZEILLES, fête traditionnelle des « colos ». Nous allons accueillir une vingtaine de camarades réunionnais, pendant cette période, en voici le programme :

Samedi 4 septembre Bazeilles, à la Chaise Dieu, conférence sur le Tchad par le général J.NICHON, cérémonie au monument, vin d'honneur offert par la mairie, repas colonial.

Dimanche 5 septembre, au Puy en Velay, réception au Conseil Général, visite du vieux Puy, cérémonie de commémoration de Bazeilles, et dépôt de gerbes, vin d'honneur en mairie, repas colonial à Blavozy, au Moulin de barette.

Le lundi, nos amis, visiteront Saint Etienne, et le mardi LYON, puis départ le mercredi matin.

Nous attendons une belle participation pour cette chance d'agrandir le cercle de nos amis, de retrouver de beaux hommes d'outre mer. Venez y nombreux, à minima à la cérémonie du monument aux morts. Que ce soit le samedi et le dimanche. Nous aurons aussi besoin de chauffeurs ces deux jours pour véhiculer nos amis de Saint Paulien, où ils logeront, à La Chaise Dieu et au Puy. Les volontaires peuvent d'ores et déjà se manifester.

**RESERVEZ VOTRE WEEK END.**



## CONGRES FEDERAL A FREJUS

la Fédération Nationale des AOM ACTDM, a décidé de tenir le congrès national, à FREJUS, aux dates voisines des commémorations de BAZEILLES. Notre Amicale sera représentée tant au Congrès, qu'aux cérémonies.

Les objectifs fédéraux du congrès, sont de faire le point de la mise en œuvre et du suivi, des décisions relatives aux perspectives du mouvement des anciens marsouins.

Recrutement, solidarité, communication, création d'Amicales dans les départements elles n'existent pas, etc.... sont autant de projets porteurs pour poursuivre, prolonger et pérenniser, la vie des anciens de l'Arme. Les participants au Congrès seront aussi présents aux fêtes de Bazeilles, les 31 août, et 1er septembre.

**ET PUIS 2011**, pour commencer à prendre note sur les agendas surchargés des marsouins ?

Assemblée générale à Saint Julien Chapeuil, le samedi 25 MARS 2011, le général Henri DELOLME animera une conférence sur le capitaine BINGER.

Journée de printemps, à Montfaucon en Velay, le samedi 28 mai 2011, le général Michel STOUFF, animera une conférence sur la SOMALIE.

BAZEILLES, en commun, avec nos amis et camarades voisins, aura lieu au Mont MOUCHET, début septembre 2011.

Enfin une pensée pour chacun de nos camarades, un peu en panne de santé, et dont nous attendons la remise à flot pour les retrouver rapidement.



*Tous ensemble, les 4 et 5 septembre 2010 à la Chaise-Dieu et le Puy en Velay, avec nos camarades Réunionnais pour un Bazeille execeptionnel*





*Nos plus jeunes marsouins*



*Bazelles à Beauzac 2006*



*Bazeilles à  
Langeac 2009*



*Bazeilles à  
Tence 2007*



*Bazeilles au  
Monastier 2008*